



LE MONDE À REFAIRE

La quête infructueuse d'un cadeau pour le 80^e anniversaire de son père a conduit Peter Bellerby à retrouver la technique traditionnelle de fabrication des globes terrestres – une aventure mémorable que raconte Lucy Coles.



Pages précédentes : la superbe complexité des cartes de ces globes témoigne du niveau d'habileté de Peter Bellerby. Sur cette page : maîtriser la pose des segments de papier (godets) lui a demandé dix-huit mois.

Il n'existe pas de manuel de fabrication des globes terrestres. Peter Bellerby, de Bellerby & Co. Globemakers, avoue avoir été séduit par ce challenge d'un genre tout particulier.

« Je détestais l'école, je détestais le collège. J'ai toujours voulu fabriquer les choses moi-même, sans qu'on me dise comment faire. Demandez à ma mère et elle vous dira que je démontais mes jouets et les réduisais à l'essentiel, avant (pour la plupart) de les assembler à nouveau », raconte-t-il.

« C'était excitant de découvrir seul comment fabriquer un globe terrestre », dit Peter, qui a dirigé un bowling très chic à Londres avant de s'intéresser à des sphères d'un autre genre. « Il y a eu très peu de fabricants traditionnels de globes terrestres dans l'histoire et ils ont emporté leur savoir dans la tombe. »

D'après lui, cette activité exigeait un tel travail que les générations suivantes décidèrent qu'elles avaient mieux à faire. « À moins que ces maîtres anciens aient voulu entrer dans l'histoire comme les derniers fabricants de globes », dit-il. Nous ne le saurons jamais. En attendant, Bellerby, sa fiancée et un petit groupe d'artisans ont mis au point leur propre méthode dans un atelier exigu reconverti au nord-est de Londres. Sept ans après la création de la société en 2008, ils ont une affaire prospère et réalisent à la demande de magnifiques globes terrestres – surtout pour des particuliers, parfois comme luxueux cadeaux d'entreprise, ou à l'occasion pour le cinéma (Martin Scorsese en a commandé deux pour le décor d'*Hugo Cabret*).

L'aventure débute alors que Peter est à la recherche d'un cadeau original pour le 80^e anniversaire de son père. Les rayons homme des grands magasins sont souvent décevants : des cravates sans tenue, de maigres stylos... Le moral de Peter baisse à vue d'œil. Son père, architecte naval à la retraite, avait travaillé dans tous les ports du monde et toujours servi de modèle à son fils. S'étant finalement décidé pour un globe terrestre et n'en trouvant pas un qui lui plaise, Peter fait ce que tout artisan dans l'âme ferait, il entreprend d'en fabriquer un lui-même – un projet qui va transformer sa vie.

« J'ai débuté avec un budget de quelques milliers de livres sterling, couvrant les matériaux et le travail, dit-il. Très vite, j'avais dépassé les 100 000 £ avant même de savoir comment m'y prendre. Au bout du compte, j'ai dépensé près de 200 000 £. J'ai fini par vendre ma voiture, puis ma maison. » Jade, la fiancée de Peter, dit d'un air attristé : « La voiture ça m'était égal, mais la maison ... » Assise à un bureau près de celui de Peter dans leur loft, elle est responsable des relations publiques de la firme. « La période de tâtonnements a été longue, dit-il. J'ai eu plusieurs éclairs de génie. J'ai pu progresser grâce à de simples coups de chance. »

La première tâche de Bellerby est de réaliser une sphère : une introduction au monde terrifiant de la tolérance. « On pourrait aussi bien multiplier (n'importe quelle) erreur par pi. Tout doit être impeccable. » Après bien des tentatives, il se résigne à passer commande de moules parfaits pour ses sphères auprès de fournisseurs

de la Formule 1, en fibre de verre et en résine, ou, pour les plus grands modèles, en plâtre de Paris renforcé de jute. Le défi suivant consiste à découvrir une source fiable pour ses cartes. Autant d'imprévus pour Peter. Toutes les cartes du monde sont truffées d'erreurs ; des archipels entiers ont disparu, les rivières s'éloignent de leur cours, l'orthographe de villes du Moyen-Orient est fantaisiste. Il met finalement la main sur une carte utilisable, l'achète, la réduit à l'essentiel et passe six heures par jour à la mettre à jour sur Google Maps. Pourquoi ne pas utiliser Google Maps en premier lieu ? « Google Maps est une invention étonnante, mais elle ne parle pas à l'imagination. Elle ne vous donne pas une envie irresistible de voyager. Mon globe devait être exact – et être à l'image du monde moderne, non une version antique en sépia – mais il n'a jamais été conçu comme un outil de navigation. C'est un objet qui permet d'admirer le monde. »

Les mises à jour continuent pour chaque globe que Peter crée – parce que le monde change et que les clients désirent y apporter une touche personnelle. « Pour les petits globes, il nous est possible d'indiquer les noms de pays et des capitales, mais pas celui de chaque ville. » Un client suisse voulait voir le nom de sa ville, Zurich. Un autre voulait que nous fassions ressortir en rouge chaque lieu où sa femme et lui avaient vécu et il y en avait beaucoup. L'effet était très réussi. »

La partie la plus difficile de la fabrication des globes terrestres est l'application sur la sphère des longues sections ovales des cartes, ou godets. Il lui fallut 18 mois d'efforts pour maîtriser cette technique. « On peut éliminer un pays tout entier d'un simple petit écart de la main », dit Bellerby.

Lorsque je visite l'atelier, la plus récente apprentie de Bellerby, Kirsty, s'exerce sur le plus petit des globes. Au bout de six semaines, elle est encore loin d'ajuster les godets sans déchirures, chevauchements ou intervalles. Jade calcule qu'il lui faudra encore six mois avant de pouvoir réaliser des globes commercialisables. Heureusement, c'est un défi qui plaît à Kirsty et elle accepte d'avoir chaque soir à faire tremper le papier pour le décoller et effacer le travail péniblement accompli pour recommencer le lendemain. Sisyphe lui-même en serait impressionné.

Une patience qui n'est pas naturelle chez Bellerby. « Jeune, j'ignorais qu'il fallait passer tant de temps pour devenir expert en quelque chose, arriver à un certain niveau. C'était mon plus gros défaut. J'ai essayé d'apprendre à jouer de plusieurs instruments et les ai tous abandonnés. Mais maintenant, c'est terminer une tâche qui me satisfait. Il n'y a rien de plus gratifiant que de mettre en place le dernier segment d'une carte, dit-il. Jusque-là ce n'est qu'une sphère avec des morceaux de papier collés dessus. Elle prend vie quand la dernière pièce y est insérée. » Aujourd'hui, il accepte de passer des heures à perfectionner l'équilibrage d'un globe pour qu'il tourne élégamment sur son support. Il ne connaîtra aucun repos jusqu'à ce que chaque montagne, rivière ou île soient à leur place exacte.

Au moment où je le quitte, Bellerby me permet de faire tourner son plus gros globe. Le Churchill, qui atteint 1 m 50 de haut, a pour modèle un globe fabriqué pour le Premier ministre britannique en 1940. Sa fabrication a demandé une année et il est maintenant prêt à être livré à son nouveau propriétaire. Avec le respect approprié, je le fais pivoter et il glisse élégamment de l'Amérique à la Chine ; la fierté paternelle de Peter Bellerby est palpable. « J'ai du mal à le laisser partir. Nous avons tous un soupir de regret quand ils s'en vont. » ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners



Page de gauche, depuis le haut : le magnifique support en aluminium du globe Aston Martin a été fabriqué par les techniciens historiques d'Aston Martin ; mini globes de bureau et le Livingstone, plus grand, inspiré du traditionnel globe Philips ; Jon, responsable de la production, travaillant sur un Reed Green Livingstone. Cette page : godets pour un mini globe de bureau avec une première couche de vert olive (ci-contre) ; nuancier des myriades de teintes qui peuvent être combinées (tout à gauche) ; après avoir appliqué de nombreuses couches d'aquarelle, Isis, chargée de la peinture, ajoute ombres et détails (en haut).

PHOTOS : JULIAN LOVE (PAGES PRÉCÉDENTES) ANA SANTIL TOM BUNNING GARETH PON